

# Une tragédie qui menace et un attentat qui vient à point

**M.** DUBCEK a la grippe. Mais serait-il en excellente santé, il ne changerait absolument rien à une situation qui, de jour en jour, ne cesse de s'aggraver. Aussi bien, du lit que la Faculté lui ordonne de ne pas quitter, la seule exhortation qu'il puisse lancer à la population tchèque — et plus spécialement aux jeunes —, c'est d'« éviter toute action incontrôlable et incontrôlée et toute tentative de provocation des forces extrémistes qui, dans la tension qui existe actuellement, risqueraient de conduire des gens animés de bons sentiments à des actes aux conséquences imprévisibles ».

Le sens de cette phrase est clair malgré sa forme embarrassée et le premier secrétaire du parti communiste tchèque adjure ceux qu'il devient de plus en plus difficile d'appeler ses partisans à ne rien faire qui puisse provoquer de sanglantes représailles de la part des autorités soviétiques.

Il est, sans doute, difficile à M. Dubcek de tenir un autre langage, étant donné les responsabilités qui sont les siennes, mais ce qu'on peut lui reprocher (dans la meilleure des hypothèses), c'est d'avoir cru et fait croire à ses malheureux compatriotes qu'il était possible de « libéraliser » sans secousse le régime d'un pays placé sous la férule de Moscou.

C'était, certes, un beau rêve, mais est-ce bien le rôle d'un guide politique que de rêver et d'encourager les autres à en faire autant ?

Ou, dans une péripétie internationale — elle aussi imprévisible — la Tchécoslovaquie sortira par effraction de l'orbite soviétique, ou il n'y a aucun espoir pour elle de concilier le socialisme et la liberté, tout en demeurant un satellite du Kremlin.

Nous admettons volontiers que M. Dubcek était sincère quand il déclarait à la fois qu'il voulait « démocratiser » les institutions de son pays et qu'il n'entendait nullement quitter la grande famille socialiste. Artifice habile, pouvait-on penser, car, sans attirer sur sa patrie les foudres du camarade Brejnev, il allait agir en souplesse pour parvenir à ses fins.

Il n'y avait qu'un malheur à cette vision idyllique des choses : c'est que les maîtres du Kremlin ne sont pas nés de la dernière pluie et que, même si les antécédents politiques de M. Dubcek pouvaient, dans une certaine mesure, endormir leur méfiance, ils ne supporteraient certainement pas qu'il franchît le seul interdit d'une émancipation « positive ».

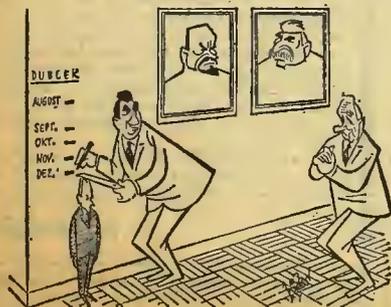
La détermination avec laquelle Moscou résolut, en août dernier, d'intervenir à Prague en étonna plus d'un : ce « coup de but » était pourtant inévitable du jour où il devint évident que, porté — sinon dépassé — par l'enthousiasme populaire qu'il avait déclenché, M. Dubcek allait devoir traduire en actes les promesses du « printemps de Prague ».

La population, en effet, n'avait retenu du diptyque conçu par son chef que le premier volet : celui de la « libéralisation ». Il était fatal qu'il en fût ainsi, comme il est fatal que, dans les journées de fièvre que vit actuellement la Tchécoslovaquie, les éléments les plus dynamiques et les plus courageux de cette population se arrivent à s'alarmer, sinon à s'indigner, des conseils de prudence que leur prodiguent les hommes en qui ils avaient mis leurs espoirs les plus sacrés.

M. Dubcek et les autres leaders « libéraux » essaient bien de rendre l'hommage qu'ils méritent aux jeunes et héroïques combattants qui n'hésitent pas à immoler leur vie — et dans quelles atroces conditions ! — sur l'autel de la patrie. Mais il leur faut aussi multiplier les mises en garde les plus prosaïques et — qui plus est — requérir l'intervention de la police, afin d'éviter que les « forces étrangères » ne se chargent elles-mêmes de maintenir l'ordre. Précaution qui, d'ailleurs, risque de devenir de moins en moins opérante, puisque, en certains points particulièrement chauds, les forces en question songent à instituer un couvre-feu pour éviter la prolifération des bagarres entre citoyens tchèques et soldats soviétiques.

Comment, dès lors, les manifestants décidés à aller jusqu'au bout n'auraient-ils pas la douloureuse impression d'être déçus par leurs idoles d'hier ? Des communiqués officiels imprimant déjà que les derniers suicides par le feu ont eu pour origine des « raisons personnelles » ou une « excitation due à l'alcool » ou encore une « contrainte » exercée par des éléments « extrémistes... » incontrôlés et incontrôlables.

Si l'on se reporte aux prises de position des chefs « orthodoxes » ou « vieux communistes », c'est évidemment bien autre chose ! Pour le camarade Strougal, président du bureau provisoire pour le P.C. tchèque, s'adressant aux milices ouvrières, « il serait naïf de croire que les nombreuses tendances négatives et la ten-



Combien mesurera-t-il au printemps ?

(Die Welt)



« Si seulement les Tchèques pouvaient tous se faire brûler, ça nous éviterait des frais de transport ! »

(DAILY EXPRESS)

(Opera Mundi L.E.S.)

non constante qui caractérisent notre situation intérieure soient dues au hasard ou à nos seules insuffisances et erreurs ». Pas du tout, c'est une manifestation de la « lutte idéologique et politique implacable » que le capitalisme mène contre le socialisme, en cherchant à créer une « fête de pont » pour une réforme tendant à « abolir les notions de classe et d'internationalisme prolétarien ». En face de ces attaques, pas d'autre riposte possible que la « rétablissement de la cohésion du parti, malgré ceux de ses membres qui veulent torpiller sa politique ». Tous les journalistes occidentaux à la porte et vive l'« autocensure » !

Même son de cloche chez le camarade Husak, premier secrétaire du parti communiste slovaque et chez ses soutiens de la milice populaire de Prague et de la Bohême centrale : « Il faut repousser tout compromis, en unifiant le parti sur la base des principes du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien et en évinçant les représentants des tendances droitistes et opportunistes ».

L'allusion est plus que transparente à M. Dubcek et à ses amis, mais, au fur et à mesure que la situation se détériore et que les « conservateurs » (admirable appellation !) feront entendre de plus en plus fort leur voix, on peut craindre que les insurgés en puissance que sont les Tchèques qui refusent avec cranerie d'abdiquer ne confondent dans une même réprobation leurs ennemis jurés — d'obédience stalinienne — et les « libéraux » qui avaient levé l'étendard de la révolte pour leur lancer aujourd'hui des appels au calme et à la sagesse devant les chars d'assaut de l'« occupant ».

Ce n'est certainement pas l'attentat commis le 22 janvier à Moscou, lors du « triomphe » des cosmonautes, qui inclinera les autorités du Kremlin à plus d'indulgence à Prague ou en quelque autre lieu où la loi soviétique pourrait être mise en péril.

Sur un événement — annoncé avec un retard de 24 heures, par deux brefs communiqués fort différents l'un de l'autre — le mystère le plus épais continue de planer. Le contraire eût été surprenant. Toutes les hypothèses restent donc permises, y compris celle d'une provocation, nous ne dirons pas du gouvernement soviétique, mais d'une des tendances représentées au sein de ce gouvernement, s'il est vrai, comme certains l'assurent, que tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes socialistes entre les camarades Brejnev et Podgorny, d'une part, et le camarade Kossyguine de l'autre.

Mais laissons aux extra-lucidés le soin d'émettre les hypothèses les plus subtiles sur ce qui peut se passer derrière des murailles impénétrables au regard des simples voyants, et bornons-nous à conclure — en toute certitude — que, quelles que soient l'identité et la « motivation » de l'agresseur, son acte fournira à la troïka au pouvoir... ou à l'attelage destiné à le remplacer le plus « introuvable » des prétextes pour procéder, sans publicité intempestive, à un magistral tour de vis.

La prétendue « libéralisation » post-stalinienne était déjà une plaisanterie de mauvais goût (demandez plutôt aux intellectuels non alignés ce qu'ils en pensent). Mais, maintenant, la voie est largement ouverte à toutes les épurations, liquidations et autres « normalisations » exigées par les intrigues du « monde capitaliste » et les complots des « nationalismes bourgeois » acharnés à la destruction du « paradis socialiste ».